



Terres D'ESPÉRANCE

Religieux de Saint-Vincent-de-Paul



JOYEUX NOËL et HEUREUSE ANNÉE 2015

Le royaume de Dieu est au-dedans de nous, dans notre disposition intérieure ; courir, changer de lieux et de circonstances ne donne ni la paix ni la joie du cœur.

Jean-Léon Le Prevost, r.s.v.

République
démocratique
du Congo

Canada

Brésil

SOMMAIRE

- 2 **Éditorial**
Roger Boulet, r.s.v.
- 3 **Nouvelles**
- 4 **Le monde sous hautes tensions**
Par Roger Boulet, r.s.v.
- 5 **Un Noël brésilien**
Par Léo Ducharme, r.s.v.
- 6 **Le dernier livre
du Pape François**
Par padre Cleber, r.s.v.
- 8 **La légende du Léopard
à tête de dragon**
Par Don Joachim Kilanda, r.s.v.
- 9 **Cœur d'enfant**
Constant Lamoureux, r.s.v.
- 10 **Bienheureuse Anuarite**
Par Michel Legendre, r.s.v.
- 12 **Pour que les enfants vivent
Première partie**
Par Marc-André Couture, r.s.v.
- 14 **Bienheureuse Marie-Clémentine
Anuarite Nengapeta, vierge
et martyre du Congo
(1939-1964)**
Par père Charles Mangongo, r.s.v.

ÉDITORIAL DE ROGER BOULET, r.s.v.



Terre d'Espérance vous apporte une fois de plus des nouvelles de trois continents de l'univers. Et ceci grâce à la générosité de nos missionnaires canadiens, congolais et brésiliens que je remercie sincèrement. Notre numéro de décembre est particulièrement international.

Au cours de l'année 2014, le personnel canadien de nos missions a changé pour différentes raisons. C'est ainsi que deux religieux canadiens sont revenus du Brésil après de nombreuses années passées dans ce merveilleux pays. Il s'agit des pères Julien Masson et Michel Proteau. Le père Julio (comme on l'appelait au Brésil) est revenu en juillet dernier après 50 ans de vie missionnaire au Sud et au Nord est brésilien. Bravo Julien! Il est maintenant établi à la Fraternité de Longueuil. Quant au père Michel Proteau, il nous est arrivé de Sao Gonçalo au Nord est, une ville plutôt pauvre du Brésil. Il est maintenant établi à la Fraternité de Trois-Rivières. Ces deux religieux devront faire face aux rigueurs de l'hiver canadien. De plus ils devront s'adapter à la pastorale du Québec. Leur témoignage missionnaire sera très apprécié des fidèles où ils exerceront leur ministère. Bonne chance dans vos milieux respectifs.

Merci au père Cleber pour son texte qu'il nous a livré et de plus à sœur Agathe Brodeur, s.j.s.h. Marc-André Couture nous envoie un autre témoignage de Kimbondo. De la République du Congo le père Don Joachim nous a écrit un charmant petit conte africain. Les pères Charles et Michel nous présentent sœur Anuarite, une congolaise assassinée par des rebelles il y a 50 ans et béatifiée en 1985 par le pape Jean-Paul II. Ces deux textes se complètent et apportent une vision différente. Merci donc père Charles et père Michel. Que la lecture de Terres d'Espérance vous soit agréable.

Je n'oublie pas les nombreux bienfaiteurs qui soutiennent nos dix missions du Brésil et de la République démocratique du Congo. Que le Seigneur vous bénisse et vous apporte plein d'espérance.

Joyeux Noël et Sainte Année 2015

TERRES D'ESPÉRANCE

Revue publiée par :
LES CHARITÉS R.S.V.
2555, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 1T8
Téléphone : 418 653-2179
Télécopieur : 418 650-5459

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Jean-Claude Arseneault, r.s.v.
Supérieur provincial
Roger Boulet, r.s.v.
Jacques Thibault, r.s.v.
Florent Tremblay
Rédaction et correction
Pierre Grenier
Web
Rodrique Morin, r.s.v.
Administration et finances
Raymond Bédard, r.s.v.
Photocopie de la revue
Alphatek
Conception et mise en page

Allez visiter le site
chaque semaine pour
des nouvelles de l'Afrique,
du Congo, du Brésil, ...
www.r-s-v.org

ÉCRIVEZ-NOUS

rp_boulet@videotron.ca
rodrique.m@relsv.qc.ca

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014
Membre de l'ACPC (Association Canadienne des Périodiques Catholiques)
Copie couleur sur le site : www.relsv.qc.ca

QUELQUES NOUVELLES

Bravo Terres d'Espérance



C'est une première pour notre revue missionnaire « Terres d'Espérance ». En effet le père Marc-André Couture, du Congo, s'est vu attribuer le prix Inter ACPC pour le

reportage d'intérêt international. Il s'agit de son article publié en décembre 2013 intitulé: D^r Denis Mukwege, l'homme qui répare les femmes. Vous pouvez lire ce texte dans: www.relsv.qc.ca. Le prix fut remis au père Michel Legendre lors d'un souper tenu au Café Buade le 30 octobre dernier. L'Association canadienne des périodiques catholiques tient un Congrès annuel en présence d'une quarantaine de membres. Elle compte plus de 70 membres et au delà de 100 000 lecteurs. En 2014, le Congrès s'est tenu à Québec et présentait deux ateliers: l'art de conter et l'art d'écrire & Production vidéo. Cette journée mémorable se termina par une visite à la Porte Sainte de la Cathédrale de Québec qui célébrait le 350^e anniversaire de sa fondation. De plus, la messe fut célébrée au couvent des Ursulines qui fêtait son 375^e de fondation par Ste Marie de l'Incarnation. Sur la photo vous voyez Jacinte Lafrance, Présidente de l'ACPC, le père Michel et le père Roger. Bravo père Marc-André et félicitations.

Roger Boulet, r.s.v.

Décès du frère Gaudias Hébert, r.s.v.



Le 6 novembre dernier, à Longueuil, décédait le frère Gaudias Hébert à l'âge de 96 ans. Il fêtait ses 76 ans de vie religieuse en mars 2014. Frère Gaudias a connu une vie consacrée au service des jeunes. Mais après plusieurs années

à l'orphelinat Dominique Savio de Montréal, il s'est donné pleinement à la pastorale paroissiale dans le Diocèse de Longueuil jusqu'à la fin de sa vie. Qu'il repose dans l'amour et la paix du Christ.

João Pessoa – Nordeste du Brésil

Pendant **la neuvaine de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**, une belle surprise a réjoui le cœur et les yeux de tous les paroissiens: plusieurs « **Teresinhas** » ont déversé chaque soir une **vraie pluie de roses**!

Vrais moments d'émotion avec la certitude que, du haut du Ciel, comme elle l'avait promis, **notre petite Thérèse** fait pleuvoir ses grâces, comme des pétales de roses. Mélange de religiosité et Foi, ces célébrations ne peuvent que réjouir l'âme de ces gens simples du quartier pauvre de la ville nordestine de la Paraíba.

La Neuvaine fut aussi intense et belle, Que dire de la clôture? Une belle procession est partie de l'église *Nossa Senhora do Carmo*, au centre de João Pessoa, jusqu'à notre église paroissiale. La célébration eucharistique a été présidée par l'archevêque de João Pessoa, **don Aldo Pagotto**, et concélébrée par le **padre Cleto**, vicaire, et **padre José Carlos**, curé avec la présence de **notre diacre le F. Gilson**.

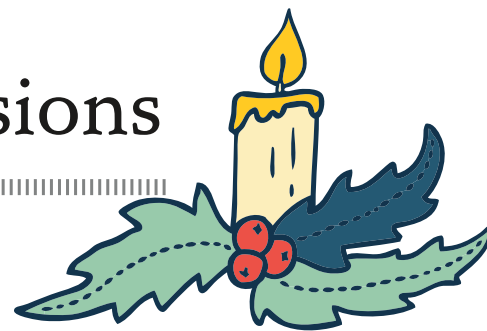
Évidemment cette neuvaine se termina par un festin comme on peut voir sur la photo!



||||||| Suite des nouvelles à la page 9



Le monde sous hautes tensions



Par Roger Boulet, r.s.v.

Chaque année, l'Entraide missionnaire, un organisme intercommunautaire, soutenu par des instituts religieux et des regroupements laïques du Canada francophone, organise un Congrès missionnaire pour répondre aux besoins de formation, de concertation et de mobilisation à toute personne intéressée à la mission et à la solidarité internationale. Cette année on nous proposait la sécurité mondiale vis à vis le problème du terrorisme sous le titre suivant : « Le monde sous hautes tensions ».



Plus de 150 personnes participaient au Congrès de deux jours : religieux, laïcs missionnaires ou ex-missionnaires, jeunes et moins jeunes. La qualité et la compétence des conférenciers a rendu le Congrès enrichissant et très agréable. Anne Cécile Robert, docteure en droit européen et autres titres tout aussi impressionnants, ouvrait la session avec un texte « choc » intitulé : « La sécurité mondiale en perte de repères. » Ainsi elle disait : Chaque jour les médias nous montrent des images insoutenables de civils qui en sont les premières victimes... Les puissances économiques et leurs entreprises (de guerre et de pétroles) sont en compétition entre elles tandis que les pays émergents cherchent plus d'autonomie et de poids dans les décisions internationales. » Dans ce contexte, les instruments et les mesures de l'ONU pour assurer la sécurité collective remontent à la dernière Guerre mondiale et doivent se référer à l'OTAN pour légitimer les opérations les plus musclées. »

Sa connaissance de la situation mondiale actuelle nous a ouvert les yeux. L'affaiblissement du monopole américain, le retour de la Russie sur le plan mondial et l'affirmation de la Chine sont les trois facteurs qui résument le monde actuel. Le club des riches appelé G8 doit faire face au BRICS (Brésil ; Russie ; Inde ; Chine et Afrique du Sud). La Russie est aux prises avec la Communauté européenne qui semble oublier son appartenance historique à l'Europe.

La mondialisation (libre échange) est reconnue comme une faillite totale en rendant les riches plus riches et les pauvres plus pauvres. Les politiques de Bush voulant renverser les dictatures ont abouti à des régimes plus brutaux qu'avant. (Irak ; Lybie ; Égypte.) Le chapitre 6 de l'ONU qui s'oppose à la guerre mais qui confie à l'OTAN les conflits armés. Ce qui crée une crise de la civilisation.

Quelques perspectives de solutions.

Des citoyens discutent et s'inquiètent (syndrome de Galilée) en réclamant une réforme de l'ONU. Aussi une réforme des médias, qui jouent à l'émotion dans leur présentation des conflits et qui gagneraient à mieux former ses journalistes. Il faut séparer la presse des industries de la guerre. En somme Mme Robert conclut en disant : Universaliser l'Universel.

D'autres conférenciers ont complété la journée sur la situation du Moyen Orient. Rachad Antonius, un spécialiste des questions du Moyen Orient et professeur à l'UQUAM, nous a tracé un portrait de la révolution Arabe : Égypte ; Lybie, Tunisie et Irak. Finalement le père Arsène Bado, s.j., nous a présenté la République centrafricaine, dans toute sa désolation : un pays à la dérive et sans gouvernement.

Un Noël brésilien

Par Léo Ducharme, r.s.v.



Léo Ducharme

Comment vit-on Noël au Brésil ? C'est un Noël sans neige et loin de la poésie du Noël canadien, Ici c'est l'été, avec des températures de 32 degrés et même plus. Aussi, c'est l'époque des grandes pluies. Il pleut presque toujours à Noël. C'est le temps des grandes vacances pour les étudiants comme pour les travailleurs. Mais pour le commerce, c'est la meilleure époque de l'année.

Ce qui distingue Noël des autres fêtes (le jour de l'an ou le carnaval), c'est son aspect indéniablement religieux.

L'image bien belle et brillante de l'Enfant Jésus est gravée dans la culture populaire du peuple brésilien. Le Père Noël n'a pas réussi à effacer complètement l'image du petit enfant né de Marie et déposé avec tendresse dans une mangeoire.

Noël, c'est l'échange de cadeaux entre parents et amis. Dans plusieurs groupes c'est la tradition de « l'ami secret » pour qui on a choisi un cadeau, qui sera connu lors d'une fête spéciale avant Noël.

Noël a gardé une résonnance religieuse dans l'âme du peuple. La liturgie de l'Avent qui précède Noël s'organise dans presque toutes les paroisses. Durant la neuvaine de Noël en famille, on réunit un certain nombre de familles autour des symboles de Noël et on fait une célébration de la parole qui nous y prépare. Et comme geste concret de la neuvaine, on offre un panier de Noël à une famille pauvre. À l'église paroissiale, il y a la « couronne de l'Avent » avec 4 cierges représentant les 4 dimanches de l'Avent. On se prépare à recevoir Jésus « lumière du monde ». La messe de minuit a lieu à 20 heures et parfois plus

tôt, le 24 décembre. Et c'est ainsi que la célébration populaire de Noël se termine. Quant au jour de l'AN NOUVEAU, il est fêté bruyamment par des feux d'artifice...

À toutes et à tous un

Joyeux et Saint Noël!
Feliz Natal!

Bonne et heureuse année 2015!
Boas Festas!



Le dernier livre du Pape François



Par padre Cleber, traduction de S^r Agathe, s.j.s.h.



Padre Cleber, r.s.v.

De nombreux auteurs affirment que l'expression clé du Pape François est « sortir de soi ». Sortir de soi et aller vers les périphéries habitées de notre monde. Dans son livre « *L'Église de la miséricorde – ma vision pour l'Église* », le Saint Père développe cet aspect durant tout un chapitre.

Le point de départ est toujours la personne de Jésus ; *comment Jésus a-t-il agi ?* Dans une très belle synthèse, le Pape nous dit : « Jésus a parcouru les routes de la Terre Sainte ; il a appelé douze personnes simples pour **qu'elles demeurent avec Lui, l'accompagnent sur son chemin et continuent sa mission** ; il les a choisies parmi le peuple qui a confiance dans les promesses de Dieu. Il a parlé à tous, sans distinction, aux grands et aux humbles, au jeune homme riche et à la pauvre veuve, aux puissants et aux fragiles ; il a apporté la miséricorde et le pardon de Dieu ; il a guéri, réconforté et compris ; il a transmis l'espérance ; il a apporté à tous la présence du Dieu qui s'intéresse à l'homme et à la femme, personnellement comme le fait un bon père et une bonne mère pour chacun de ses enfants. »



En plus le Pape insiste sur l'initiative de Jésus. « Dieu n'a pas attendu que nous allions vers Lui, mais c'est Lui qui est venu à notre rencontre, sans calculs, sans mesures. Dieu est ainsi : Il fait toujours le premier pas, c'est Lui qui vient à notre rencontre. »

Ce qui nous empêche de sortir davantage est le fait que nous nous replions sur nous-mêmes. C'est intéressant de savoir que Jésus n'avait pas de maison pour recevoir les personnes « car sa maison, c'est le peuple ; c'est nous. Sa mission est d'ouvrir les portes de Dieu à tous pour être présence de l'amour de Dieu. »

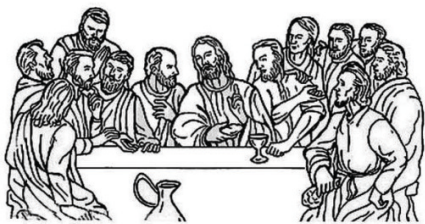
Cette sortie de Jésus vers les hommes a son point culminant à Jérusalem. « Durant la Semaine sainte, nous revivons le sommet de ce chemin, de ce dessein d'amour qui traverse toute l'histoire des relations entre Dieu et l'humanité. Jésus entre à Jérusalem pour vivre la dernière étape, laquelle résume toute son existence : Il se donne totalement, sans rien conserver pour lui-même ; il remet entre nos mains son Corps et son Sang pour être toujours avec nous, pour demeurer au milieu de nous. Au Jardin des Oliviers, comme au procès devant Pilate, sans opposer de résistance, il se donne ; c'est le Serviteur souffrant annoncé par Isaïe qui se dépouille de lui-même jusqu'à la mort ».

Le Pape insiste sur la conscience que Jésus a de sa sortie ; Il est un don : Jésus ne vit pas cet amour qui conduit au sacrifice de manière passive ou comme un destin fatal ; sans doute, ne cache-t-il pas sa profonde perturbation devant la mort violente, mais il s'en remet au Père avec pleine confiance. Jésus a accepté volontairement la mort pour correspondre à l'amour de Dieu le Père, en union parfaite avec sa volonté, pour manifester l'amour qu'il nous porte. Sur la croix, Jésus « m'a aimé et s'est livré pour moi ».

Ici, le Pape se demande : « Qu'est-ce que cela veut dire pour nous ? Cela signifie que cette sortie est aussi mon chemin, ton chemin, notre chemin. » Suivre Jésus veut dire « Apprendre à sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre des autres, pour aller aux périphéries du monde, pour être les premiers à aller à la rencontre de nos frères et de nos sœurs, surtout des plus éloignés, des plus oubliés, de ceux qui ont davantage besoin de compréhension, de réconfort, d'aide. Il est toujours nécessaire d'apporter la présence vivante de Jésus tout aimant et rempli de miséricorde. »

Nous participons à l'Eucharistie, qui est la célébration du Mystère pascal de Jésus chaque jour, chaque semaine. Voilà une bonne occasion pour devenir cette présence de pleine et totale sortie de Jésus. Mais nos messes peuvent être vécues seulement dans la perspective religieuse, c'est-à-dire sans en percevoir les conséquences dans le quotidien. Participer à la Célébration eucharistique, c'est assumer l'attitude de sortie de Jésus.

Le frère Raniero Cantalamessa nous aide dans cette compréhension. Dans son livre: «*Eucharistie notre sanctification*», il nous offre son témoignage: Il y a peu de temps, je vivais ainsi le moment de la consécration durant la Sainte Messe: je fermais les yeux, j'inclinai la tête, je cherchais à m'isoler de tout ce qui m'entourait pour m'identifier à Jésus qui, au Cénacle, avant de mourir a prononcé pour la première fois ces paroles: «Prenez et mangez! La liturgie favorisait cette attitude, en ordonnant de prononcer les paroles de la consécration à voix basse, incliné sur le pain et le vin. Plus tard, un jour, j'ai compris que cette attitude, de fait, n'exprimait pas toute la signification de ma participation à la consécration.»



Cantalamessa continue: «Ce Jésus du Cénacle n'existe déjà plus! Celui qui vit maintenant, c'est Jésus Ressuscité, ce Jésus, en vérité qui était mort mais vit maintenant pour toujours (Ap 1, 18). Mais ce Jésus est le 'Christ total' Tête et corps inséparablement unis. Alors, si c'est le Christ total qui prononce les paroles de la consécration, je les prononce aussi avec Lui. Dans le grand «Je» de la tête, il y a caché aussi le petit «je» du corps qui est l'Église. Il y a aussi mon très petit «je» qui dit à ceux qui sont devant moi: 'Prenez et mangez; ceci est mon corps livré pour vous!' Quel mystère!»

«Jésus m'a uni à Lui dans son geste le plus sublime, le plus saint de l'Histoire; dans l'unique action pleinement 'digne de Dieu' digne de sa sainteté et de sa majesté. À partir du jour où j'ai compris cela, je n'ai plus fermé les yeux au moment de la consécration, mais je regarde les frères qui sont devant moi, ou si je

célèbre seul, je pense à ceux que je vais rencontrer durant la journée et auxquels je dois me dévouer en donnant du temps, ou je pense à toute l'Église et m'adressant à eux, je dis avec Jésus: «Prenez, tous, et mangez; ceci est mon corps».»

Cantalamessa rappelle que les laïques aussi peuvent dire ces mêmes paroles à voix basse en leur cœur avec ce même esprit. C'est la fonction sacerdotale des baptisés.

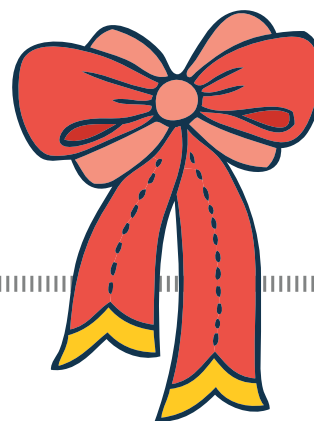
Le frère continue «**Ceci est mon corps livré pour vous.**»: Par le mot «corps» nous donnons tout ce qui constitue concrètement la vie que nous portons dans notre corps: temps, santé, énergies, capacités, affection, même par hasard un seul sourire... «**Voici mon sang livré pour vous**»: Avec le mot «sang», nous exprimons aussi l'offrande de notre mort; mais pas nécessairement la mort définitive, mais le martyre pour le Christ ou pour les frères. C'est la mort de tout ce qui en nous, dès maintenant, prépare et anticipe la mort: humiliations, insuccès, maladies qui nous immobilisent, limites dues à l'âge, à la santé, en un mot tout ce qui nous «mortifie.»

Grâce à l'Eucharistie, il n'y a plus de vies «inutiles» en ce monde: personne ne devrait dire: «À quoi sert ma vie»? Pourquoi suis-je dans ce monde?» Tu es au monde avec la finalité la plus sublime qui existe: être un sacrifice vivant, une eucharistie ensemble avec Jésus.

Cantalamessa continue: Que signifie faire la même chose qu'il a faite? Après avoir dit aux frères quand nous consacrons «prenez, mangez», il est nécessaire que nous nous laissions réellement consommer/dévorer et nous laisser consommer, surtout par ceux qui ne le font pas avec toute la délicatesse et la courtoisie souhaitées. Jésus disait: «Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment; si vous saluez seulement ceux qui vous saluent; si vous invitez seulement ceux qui peuvent vous le rendre, quel mérite avez-vous? Tout le monde agit ainsi.»

Nous nous approchons de Noël. Cette fête célèbre la sortie de Dieu de Lui-même en nous donnant son Fils bien-aimé. Et toute la vie de Jésus a été sortie de Soi-même pour nous faire comprendre que notre vie, selon le plan du Créateur, a seulement du sens si c'est une vie donnée, une vie livrée. Une vie vécue en fonction de soi-même, égoïstement pour soi-même, c'est l'enfer.

La légende du Lézard à tête de dragon



Par Don Joachim Kilanda, r.s.v.



Don Joachim
Kilanda, r.s.v.

Ce joli reptile à quatre pattes est une légende intéressante sur le désir du bonheur. Un jour, un lézard à tête de dragon, qui vivait proche d'un chien, se mit à l'observer et finit par envier la vie de ce chien qui menait une vie heureuse en compagnie de l'homme, son maître.

Son désir grandissant, il résolut de rencontrer le chien afin d'en apprendre un peu plus sur son bonheur à côté de l'homme. Il commença par des hommages: Tu es heureux d'être avec l'homme, il t'assure le bonheur de la vie. Il va jusqu'à te bâtir une cabane pour te mettre à l'abri des intempéries. Il te nourrit à ta faim. Et moi, pauvre lézard, je me bats seul pour trouver ma nourriture, et si je ne trouve pas un trou dans le mur ou si je ne creuse pas un trou pour garder mes œufs, personne ne vient à mon secours et, par conséquent, je croupis dans ma misère et dans ma peine de tous les jours.

Ah ! Mon cher ami, tu ne connais pas bien les humains. Certes, ma sécurité est assurée, l'homme me nourrit et il est tout pour moi, mais quant à penser à mon bonheur, tu fais erreur. Toutefois, attends ! Nous sommes en train de nous préparer pour la chasse ; une fois de retour, je t'appellerai. Tu te placeras à distance sur ce mur, là, bien attentivement, tu observeras comment l'homme me traite après le dur travail vécu en forêt pour attraper un gibier. Le lézard se rendit disponible et s'arrangea pour vivre cette expérience. Et voilà ; l'heure arrivée, l'homme et le chien revinrent de la chasse. La chance était de leur côté puisqu'ils avaient abattu un gibier. Une fois à la maison, l'homme rassembla ses enfants et commença à dépecer la bête. Comme la journée avait été longue, le chien était affamé, et puisqu'il ne pouvait pas attendre la cuisson, il s'avança pour manger le résidu de la viande qui était collée à la planche à dépecer. Voyant cela, l'homme le frappa d'un vilain coup de bâton ; le pauvre chien se tordit de douleurs ; le lézard le regarda et fit un signe de tête pour dire : «Oui, j'ai vu, et tu as raison.» Depuis ce jour-là, le lézard à tête de dragon comprit que l'envie ne donne pas le bonheur, mais que le bonheur, on le crée par le travail. Et c'est comme ça qu'il s'est décidé à se mettre au travail pour créer son propre bonheur avec comme point de départ, ce geste de l'affirmation par la tête : «oui, j'ai vu, et tu as raison» qu'il transmet à sa progéniture qui l'adopta de générations en générations. Ainsi ce geste plein de dignité est resté comme le signe distinctif du lézard à tête de dragon.





CŒUR D'ENFANT

Il y a dans le cœur d'un enfant de grandes vérités. Elles attendent le moment opportun pour s'exprimer.

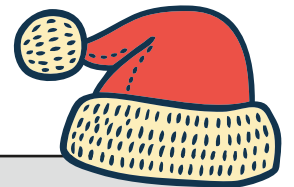
En plein vol un moteur d'avion prit feu. C'était la panique! Seul le jeune Patrick restait calme. À un homme qui lui demandait pourquoi il n'avait pas peur, le garçon répondit: «C'est mon papa qui pilote l'avion.»

Avoir la foi, c'est trouver cette candeur, cette simplicité qui rend si facile la confiance en Dieu. Jésus devait songer à cela quand il disait: «Je te bénis, Père, d'avoir révélé cela aux petits et aux humbles.»

Et moi, quelle est mon attitude face aux problèmes de mon temps ?

Constant Lamoureux, r.s.v.

QUELQUES NOUVELLES (SUITE)



Une nouvelle fraternité à Matadi-Mayo, Kinshasa

Depuis le dimanche 12 octobre 2014, une nouvelle fraternité RSV a vu le jour dans le quartier de Matadi-Mayo. Située dans la paroisse «Marie-Immaculée». La nouvelle communauté, qui jusqu'alors était encore un projet, est devenue une réalité. Elle est, dans un premier temps, composée de deux membres: le **père Aimé Tsoki** et le **frère Jean-Marie Kupa**. Frère et père sont appelés à marcher la main dans la main pour affronter les défis pastoraux et apostoliques du milieu.



Rappelons que **Matadi-Mayo** est un milieu pauvre et populaire où, selon nos Constitutions, nous sommes appelés à œuvrer. Dans ce quartier il n'existe pas d'infrastructures viables, l'eau et l'électricité posent problème, les jeunes sont laissés à eux-mêmes, les familles sont très loin des services pastoraux (des prêtres viennent souvent de loin). Le père Aimé et le frère Kupa ont donc du pain sur la planche.

Ce dimanche 12 octobre, **toutes nos communautés se sont réunies** dans la communauté «Jacques Viger» pour la prière vespérale et la soirée intercommunautaire qui s'en est suivie. Bientôt, un reportage sur «Matadi-Mayo» vous sera présenté.

Cette nouvelle **fraternité porte le nom de «Jacques Viger»**: ce bon frère qui est décédé le 6 juin 2013 et qui a donné sa vie en faveur des jeunes et des pauvres à travers les petites œuvres qu'il a initiées.

Portal RSV

Bienheureuse Anuarite



Par Michel Legendre, r.s.v.



Michel Legendre,
r.s.v.

Le premier décembre 2014 aura lieu à Isiro, en République démocratique du Congo, la fête du cinquantième anniversaire du martyre de la bienheureuse Anuarite Nengapeta Clémentine, de la Congrégation des Sœurs de la Sainte-Famille.

Les six premiers confrères Religieux de St-Vincent de Paul envoyés par la Province canadienne sont arrivés à Isiro, à la paroisse St-Rosaire, le 18 janvier 1985. Le lendemain, le samedi 19 janvier, nous étions tous présents à la messe solennelle présidée par monseigneur Uma Arakayo, évêque, qui, au cours de cette messe, a annoncé publiquement que sœur Anuarite serait béatifiée lors de la visite du pape Jean-Paul II le 15 août suivant à une messe célébrée au stade de Kinshasa. À la même occasion, nous tous les six confrères, il nous a présenté comme nouveaux missionnaires à l'assemblée chrétienne qui remplissait ce jour-là la cathédrale. À partir de ce jour, en plus d'être accueillis par l'évêque et la communauté chrétienne du diocèse, nous nous sommes sentis accueillis aussi par la bienheureuse Anuarite et nous lui avons demandé protection et inspiration pour faire naître au Congo la famille des Religieux de Saint-Vincent de Paul. Un avenir s'ouvrait devant nous.



Qui est la bienheureuse Anuarite ?

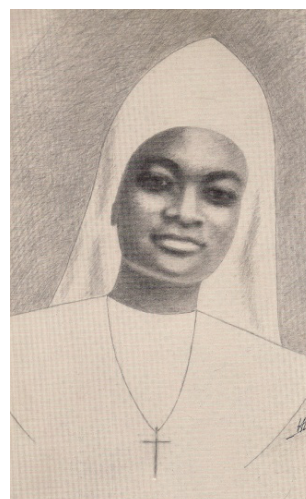
Sa spiritualité

Au cours de sa brève vie religieuse, à l'occasion des retraites communautaires qu'elle a faites et de sa vie de prière, elle avait écrit dans son petit carnet personnel la clé de sa vie spirituelle, de sa vie de foi, deux mots : « Jésus, seul. » Ce qui veut dire : tout pour Jésus, et avec lui.

Une autre parole qui est la conséquence de celle-ci, et qui se présente comme une devise : « Servir et faire plaisir », une manière personnelle de dire la charité et l'amour qui l'habitait. Les deux piliers de sa vie.

Son expérience apostolique

Devenue religieuse, elle a reçu, comme obédience, la tâche d'institutrice à l'école primaire de Bafwabaka. Elle a vécu cette fonction avec un don total aux jeunes élèves à qui elle enseignait, une attention personnelle pour chacun, pour les faire grandir et devenir des personnes humaines aimées et capables aussi d'aimer à leur tour.



Sœur Anuarite

Le voyage vers le martyre

Au mois d'août 1964, les Simba, (révolutionnaires d'inspiration maoïste-marxiste), ont envahi le diocèse d'Isiro et de Wamba. Ils ont surveillé constamment les religieux et les missionnaires dans leur travail, leurs allées et venues. Au milieu du mois de novembre, les Simba, ayant appris que des militaires mercenaires seraient envoyés pour libérer cette région du Congo, regroupèrent les missionnaires et les religieux-religieuses autochtones dans des lieux fermés, les détenant comme prisonniers.

Le 29 novembre, un camion arrive à Bafwabaka et on y fait monter les religieuses de la Sainte-Famille avec les novices et les postulantes. En tout 34 personnes, les Simba sont dans la boîte du camion avec elles et les surveillent. On se rend à Wamba, la ville du diocèse. Au soir tombant, on décide de s'arrêter à Ibambi pour la nuit. Les religieuses se sentent menacées. Anuarite prend les choses en main et commence à réconforter tout le monde et dirige la prière et la récitation du chapelet. La nuit se passe bien.

Au matin on reprend le voyage. Anuarite continue ses paroles de réconfort. Arrivées à la léproserie de Vube, un colonel des Simbas, venant de Wamba, fait arrêter le camion et on fait descendre tout le monde. Une première information est donnée : on ne va pas à Wamba mais on fait demi-tour pour aller à Isiro. Deuxièmement, on enlève à tout le monde les insignes religieux que chacune porte : chapelets, croix, médailles qu'on jette par terre, dans la poussière.

Des éléments échappent toujours aux persécuteurs. Un secret habitait la Foi d'Anuarite. Dans une poche de sa robe de religieuse, elle gardait une statuette de Marie. On ne la lui a pas enlevée, on ne l'a pas vue.

Après être remontée dans le camion avec plus de craintes et de peurs, la dernière partie du voyage fut effectuée pour arriver à Isiro et loger dans la parcelle d'un homme d'affaires. On les fit toutes entrer dans la maison.

Le soir avancé venu, le colonel qui avait fait venir le camion à Isiro, se présenta et donna ordre à des militaires gardiens de lui amener dehors dans la cour, sœur Anuarite : il l'avait choisie pour qu'elle devienne sa femme et qu'elle passe la nuit chez lui. La supérieure de la communauté sortit avec Anuarite et se tint

près d'elle dehors. Le colonel interpella la supérieure de rentrer. Celle-ci répondit que, en tant que supérieure d'Anuarite, elle ne pouvait pas la laisser seule. Choqué par cette première réponse, Olombe dit à Anuarite de monter dans la voiture pour se rendre chez lui. Celle-ci répondit en engageant sa foi, non, à deux ou trois reprises et, devant ce refus qui venait d'une femme et en plus d'une religieuse, furieux, le colonel la frappa d'un poignard et y ajouta un coup de fusil au cœur et rentra chez lui.

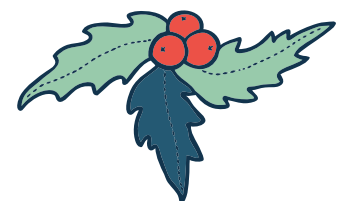


Maison bleue ou fut assassinée sœur Anuarite

La supérieure demanda de l'aide de ses compagnes qui étaient à l'intérieur pour faire entrer la blessée. Au milieu de ses sœurs en prière, dans la chambre à l'arrière maison, elle rendit l'âme vers une heure trente, ce premier jour de décembre 1964. Le magnifique fut chanté par toutes les sœurs novices et postulantes au moment de son dernier soupir. Son corps fut jeté dans une fosse commune dans un terrain donnant sur la route du nouvel aéroport d'Isiro.

Quelques années plus tard, au moment du procès de béatification, on fit la reconnaissance du corps d'Anuarite et on en eut la certitude à la découverte de la statuette qui était restée là où Anuarite l'avait toujours portée, dans la poche de sa robe.

Là où il y a l'Église, il y a la vie religieuse. C'est ce que nous avons reçu comme mission en 1985 de faire naître une branche de la famille des Religieux de St-Vincent de Paul au Congo. Anuarite est la protectrice de ce projet.



Pour que les enfants vivent

Première partie



Par Marc-André Couture, r.s.v.



Marc-André
Couture, r.s.v.

Vous ne recevrez pas ces informations par le téléjournal ou les nouvelles à la radio et pourtant, ce sont des faits bien réels et encourageants dont je suis témoin direct, jour après jour, ici même dans le quartier où je vis en banlieue de Kinshasa, capitale de la R.D.C.

C'est une réédition de la fameuse parabole de Jésus, la petite graine plantée en terre qui finit par donner un arbre immense aux nombreuses ramifications.

Tout a commencé au début des années 90 quand une femme médecin à la retraite quitte son Italie natale pour commencer une nouvelle histoire d'amour avec les enfants abandonnés de Kinshasa. Elle s'appelle Docteur Laura, surnommée par la suite Maman Nkoko (Grand-Mère) ou la Mère Teresa du Congo. Elle débarque à Kinshasa remplie d'énergie et de bonne

volonté, mais ne sait pas très bien où lancer son projet de pédiatrie. C'est un de mes confrères RSV, le frère Florent Binet qui se trouve là au bon moment, qui la guidera jusqu'au quartier de Kimbondo où la petite graine sera mise en terre.

En moins de vingt-ans, l'œuvre de pédiatrie de Maman Nkoko connaîtra une expansion et des prolongements extraordinaires grâce à divers bienfaiteurs et organismes, mais d'abord et avant tout grâce à la détermination généreuse de personnes au cœur d'or.

Présentement, Dr Laura est toujours sur place mais ayant dépassé 90 ans, elle a confié la direction de son œuvre à un missionnaire médecin, le Père Hugo, un Clarétain chilien. Entouré de collaborateurs engagés, cet homme dynamique a contribué au développement de la pédiatrie de façon remarquable. L'arbre planté est bien sorti de terre et a étendu ses branches pour assurer le soin des orphelins ainsi que plusieurs services à la population des environs.



Sur le site du premier bâtiment de pédiatrie se sont ajoutés un hôpital très fréquenté par les pauvres et divers autres pavillons: une maison pour les nourrissons, une autre pour les enfants, une pour les jeunes adolescents et une dernière pour les petits handicapés. On a construit aussi une maison pour les volontaires. Depuis plusieurs années, des laïcs de plusieurs pays viennent vivre sur place et donner le meilleur d'eux-mêmes à ces enfants. Parmi ces bénévoles, une Canadienne, éducatrice spécialisée pour les enfants autistes, est venue à deux reprises, Karine Vaillancourt, ancienne du Patro le Prevost de Montréal.

Depuis cinq ans, l'œuvre de pédiatrie a essaimé ailleurs dans le quartier. Avec l'arrivée des Sœurs Clarétaines, une maison pour encadrer les jeunes filles a été ouverte à Kimbondo. Et tout à côté de notre maison de formation RSV, un autre orphelinat s'est installé pour faire face au débordement de l'institution d'origine. Ce sont les Sœurs de la Croix de Strasbourg qui se dévouent jour et nuit dans cette grande parcelle où grouillent une centaine d'enfants et d'adolescents. Certains de nos aspirants font des stages dans ces deux nouvelles maisons au niveau de l'encadrement des jeunes, souvent en crise et perturbés.

Nous avons fait percer le mur qui sépare notre maison et le nouvel orphelinat pour faciliter la circulation et les contacts entre nous. Nous ne l'avons jamais regretté. Loin d'être un dérangement, la venue des orphelins chez nous est une grâce d'ouverture à ces petits du Royaume qui nous réjouissent par le charme souriant et enjoué de leur enfance. De la fenêtre de mon bureau, je peux très bien les voir sautiller dans le jardin à la recherche des nombreux avocats et mangues jonchant le sol ou les observer dans le transport de l'eau de pluie que nous partageons avec eux.

En effet, la grande pauvreté de cet orphelinat est le manque d'eau, surtout en saison sèche. De notre côté, nous bénéficions de grandes citernes creusées par l'Ambassade du Canada qui recueillent l'eau tombée du ciel depuis de nombreuses années. Nos deux maisons espèrent être bientôt raccordées au service public de la régie des eaux, ce qui nous rendrait la vie plus facile en dehors de la saison des pluies.

Pour le moment, nous sommes raccordés par le cœur à ce grand mouvement de charité inventive qui se penche sur le problème complexe des orphelins et enfants abandonnés à Kinshasa dont la pédiatrie de Kimbondo est un des éléments de solution.

Comme au temps de saint Vincent de Paul, le patron de notre congrégation, des bébés sont encore déposés de temps à autre à la porte de notre église de Ste-Rita. Certains sont envoyés à la pédiatrie de Kimbondo. L'histoire de ces enfants sauvés des eaux de la misère est parfois surprenante, relevant presque du miracle, du miracle de l'amour assurément. Dans la deuxième partie de ce récit, je vous parlerai de Véronique et de Michaël, deux petits « miraculés » que j'ai eu le privilège de suivre ces dernières années, depuis leur situation de mort annoncée à leur vie débordante aujourd'hui. On se donne donc rendez-vous dans le prochain numéro de cette revue qui porte si bien son nom « Terres d'espérance »!



Bienheureuse Marie-Clémentine Anuarite Nengapeta*, vierge et martyre du Congo (1939-1964)



Par Père Charles Mangongo, r.s.v.



Père Charles Mangongo, r.s.v.

Cette année, l'Église du Congo célèbre le 50^e anniversaire du martyre de la sœur Marie-Clémentine Anuarite Nengapeta. Et l'on se souviendra que des conférences, des ateliers ont été organisés justement pour faire connaître à notre peuple ce grand événement. Alors qu'on va célébrer ce cinquantenaire, une note

de tristesse vient de s'ajouter ; le décès à Accra au Ghana, le 11 novembre dernier, de l'initiateur et co-fondateur du groupe Kizito-Anuarite, l'Abbé Pierre Bosangia, Ile Bongonda, affectueusement appelé Abbé Boss, prêtre de l'archidiocèse de Kinshasa. Il était premier secrétaire général adjoint du symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et Madagascar (SCEAM). Nombreux (y compris moi-même) sont ceux qui ont connu et connaissent la bienheureuse Anuarite, grâce à ce grand mouvement de jeunesse qui fait partie des mouvements à charisme propre de nos paroisses en République démocratique du Congo.

Que peut-on retenir de la vie de cette digne fille du Congo, de la tribu des Budu ? La Sœur Anuarite est née à Wamba (Haut Zaïre, l'actuelle Province Orientale) à l'époque du Congo belge, qui deviendra Congo-Kinshasa, de l'indépendance en 1960 à la zaïrianisation en 1971 ; dès la zaïrianisation, le pays porta le nom de Zaïre, jusqu'à la prise du pouvoir par Laurent-Désiré Kabila en 1996. Le Zaïre devint alors la République démocratique du Congo. Âgée de deux ans, sœur Anuarite fut baptisée en même temps que sa mère et porta le nom d'Alphonsine Anuarite Nengapeta.

Très jeune, Alphonsine sentit le désir de servir le Seigneur et, à l'âge de seize ans, elle entra chez les Sœurs de la Congrégation de la Sainte Famille (Jamaa Takatifu en swahili) à Bafwabaka, une congrégation diocésaine, et cela, malgré l'opposition de sa mère. À sa profession religieuse, elle reçut le nom de Marie-Clémentine Anuarite. Vite, elle se fit remarquer au milieu de ses consœurs par la qualité des services qu'elle rendait à sa communauté, d'où sa devise : "Aimer et faire plaisir". À l'École Normale où elle enseignait, elle fut aimée de ses élèves.



Sœur Anuarite

En 1964, la République démocratique du Congo connut la rébellion des Simba (Lions), c'est comme cela qu'on appelait ces rebelles. Ceux-ci envahirent la Province orientale, pillant, violant, tuant et ne laissant rien sur leur passage. Plusieurs missionnaires perdirent la vie durant cette rébellion. Les Simba prirent en otage un groupe de religieuses parmi lesquelles se trouvait sœur Marie-Clémentine. Un officier supérieur des Simba, le Colonel Olombe, voulut faire d'elle sa femme, à tout prix. Mais sœur Marie-Clémentine s'est souvenue de son vœu de chasteté et ne voulut pas céder aux passions égoïstes de l'officier. Fou

de rage, ce dernier envoya ses soldats pour la prendre de force, mais sans succès. De plus en plus en colère, le colonel ordonna à l'un de ses soldats d'enfoncer sa baïonnette en plein cœur de sœur Anuarite et cela à coups répétés. Et comme si cela ne suffisait pas, lui-même va lui tirer une balle sur la main gauche.

Sœur Anuarite mourut martyre le 1^{er} décembre 1964, mais avant de mourir, elle pardonna à son assassin. Avec de nombreuses autres personnes tuées, elle fut jetée dans une fosse commune à Dingilipi (Isiro, Province Orientale, RDCongo) par les Simba. En 2004, j'ai rencontré le fossoyeur de cette fosse commune de Dingilipi, à Isiro, alors que je venais de sortir du noviciat, et j'étais en stage apostolique à Mendambo. Comme on reconnaissait déjà les qualités héroïques de sœur Anuarite, on procéda à l'exhumation de son corps et, ce qui permit de l'identifier, ce fut le chapelet et la statuette de la Vierge Marie qu'elle gardait toujours dans sa poche. Elle fut alors inhumée à la Cathédrale Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Isiro où elle repose désormais. Sœur Marie-Clémentine fut béatifiée par le pape Jean-Paul II, le 15 août

1985 à Kinshasa, lors de son voyage au Zaïre (l'actuelle République démocratique du Congo). Et par la même occasion, elle fut déclarée martyre de la pureté.

Comme on peut le voir, la vie de cette digne fille du Congo fut une vie toute donnée. Sœur Marie-Clémentine Anuarite a vécu dans la fidélité l'appel qu'elle a reçu et n'a pas accepté de compromettre sa vie par de simples moments passagers de plaisir. Elle est, pour l'Église d'Isiro-Niangara en particulier, et pour l'Église universelle en général, un exemple de courage et de persévérance. En cette année du cinquantenaire de son martyre, c'est pour nous l'occasion de prier afin que le Seigneur puisse la glorifier dans l'assemblée des Saints par la canonisation, ce que désire M^{gr} Julien Andavo, évêque d'Isiro-Niangara. Nous n'avons pas tout dit au sujet de la bienheureuse Marie-Clémentine Anuarite Nengapeta. Cependant, nous pensons que ces quelques lignes permettront d'attiser votre curiosité et vous amèneront à la mieux connaître.

* (Le Martyrologe Romain l'appelle : Clémentine Nengapeta Anuarite.)



Tombe de sœur Anuarite

LES CHARITÉS R.S.V.

Les Religieux de St-Vincent de Paul sont au Brésil depuis 1958 et en Afrique depuis 1985. Plusieurs religieux brésiliens et congolais se sont ajoutés à notre Congrégation depuis. C'est ainsi que le Brésil compte près de 30 religieux répartis dans cinq grandes capitales du sud et du nord est. Il reste encore trois missionnaires canadiens.

Quant à la mission de la République démocratique du Congo (autrefois le Zaïre), environ 45 religieux se répartissent dans deux villes : Kinshasa et Isiro. Parmi eux se trouvent trois missionnaires canadiens.

Nos missionnaires ont besoin de votre aide. Voici comment vous pouvez les aider.

Par vos dons à notre Fondation :

LES CHARITÉS R.S.V., 2555, chemin Ste-Foy, Québec (Québec), G1V 1T8

- Dons d'assurance-vie en souscrivant à une assurance-vie qui vous donnera des crédits d'impôt.
- Dons de rentes de charités, en investissant une rente qui vous donne des reçus de charité.
- Dons par legs testamentaire en désignant « les Charités RSV » comme bénéficiaire.

Ces dons sont remis 100% à nos œuvres du Brésil ou de la République démocratique du Congo pour assurer la continuité de formation et d'éducation des jeunes, des jeunes mamans et le bien-être des personnes âgées. Utilisez le coupon ci-contre pour nous faire parvenir vos dons.

DONNATEUR _____	
ADRESSE _____	
VILLE _____	CODE POSTAL _____
MISSIONS: <input type="checkbox"/> BRÉSIL <input type="checkbox"/> CONGO/KINSHASA	
<input type="checkbox"/> Œuvres	
<input type="checkbox"/> Éducation/formation	
<input type="checkbox"/> Horaire de messes _____ à 5\$	_____ à 15\$
MERCI BEAUCOUP	
Cochez votre choix	Reçu pour fin d'impôt: <input type="checkbox"/> OUI <input type="checkbox"/> NON

Port de retour garanti
LES CHARITÉS R.S.V.
2555, chemin Ste-Foy
Québec (Québec) G1V 1T8
– Société canadienne des postes
– Envoi de publication canadienne
– Numéro de convention 40051831
– Imprimé à taxe réduite
– Port Payé à Québec